

PLUME DE NATURALISTES



La nature en musique



numéro 3
déc. 2019

SOMMAIRE

GENESIS

The return of the giant Hogweed

présenté par : Michel Barataud

p. 321

YES

Don't kill the whale

présenté par : Michel Barataud

p. 323



Berce du Caucase
© Christian COUARTOU



Rorqual commun
© Christian COUARTOU

The return of the giant Hogweed

de GENESIS

Par Michel BARATAUD

Paroles :

*Turn and run
Nothing can stop them
Around every river and canal their power
is growing
Stamp them out
We must destroy them
They infiltrate each city with their thick
dark warning odor
They are invincible
They seem immune to all our herbicidal
battering*

*Long ago in the Russian hills
A Victorian explorer found the regal Ho-
gweed by a marsh
He captured it and brought it home
Botanical creature stirs, seeking revenge
Royal beast did not forget
He came home to London
And made a present of the Hogweed
To the Royal Gardens at Kew*

*Waste no time
They are approaching
Hurry now, we must protect ourselves
and find some shelter
Strike by night
They are defenseless
They all need the sun to photosensitize
their venom
Still they're invincible
Still they're immune to all our herbicidal
battering*



*Fashionable country gentlemen
Had some cultivated wild gardens
In which they innocently planted the
Giant Hogweed throughout the land
Botanical creature stirs, seeking revenge
Royal beast did not forget
Soon they escaped, spreading their
seed
Preparing for an onslaught
Threatening the human race
Mighty Hogweed is avenged
Human bodies soon will know our anger
Kill them with your Hogweed hairs
Heracleum mantegazziani
Giant Hogweed lives!*

<https://www.youtube.com/watch?v=g-TuJQL8GBqY>

L'album « Nursery cryme » du groupe anglais Genesis est sorti en 1971. L'univers du groupe à cette période mêle la poésie surréaliste, la mythologie et la critique sociale.

Ce titre, « The return of giant Hogweed » - le retour de la Berce du Caucase - en est un bon exemple.

Durant huit minutes - dont un somptueux et central intermède instrumental, symbolisant la danse des « giant Hogweed » - Peter Gabriel nous chante l'épopée d'un explorateur victorien qui capture dans un marais russe une majestueuse Berce et la ramène dans les jardins royaux d'Angleterre. L'exilée se rebelle : elle se multiplie et envahit le pays, nauséabonde et insensible aux herbicides, provoquant la fuite éperdue des humains.

Genesis est coutumier d'un humour malicieux, et d'un goût prononcé pour les métaphores sociopolitiques. Inspiré de la biologie réelle de la plante (géante, toxique, envahissante...), le texte est construit comme une pièce de théâtre où l'on subodore les métaphores : l'homme apprenti sorcier en déroute face aux résultats de ses expériences ; la crainte des envahisseurs étrangers et de ce qu'ils représentent (la plante vient de Russie et en 1971 nous sommes en pleine guerre froide)...

Ce morceau flamboyant est à l'image de l'album : déroutant lors de la première écoute puis envoiçant, il reste un classique dont on ne se lasse toujours pas, plusieurs décennies après.

Un peu de botanique :

(extrait de Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Heracleum_mantegazzianum)

La berce du Caucase ou berce de Mantegazzi (*Heracleum mantegazzianum*), est une plante herbacée de la famille des Apiaceae. La sève de cette Berce est phototoxique, et elle est considérée en Europe comme une espèce invasive.

Elle a été « découverte » en 1880 dans la vallée de Klioutsch (Caucase) par les botanistes Émile Levier et Stefano Sommier et scientifiquement décrite en 1895, mais recensée parmi d'autres graines en Grande-Bretagne (aux jardins botaniques royaux de Kew) dès 1917, et fut introduite comme plante ornementale dans les jardins britanniques dans la décennie suivante, pour se répandre très vite à l'état sauvage dans une grande partie de l'Europe. Elle a été introduite sur le continent américain en 1917 pour des raisons horticoles et répertoriée pour la première fois au Québec en 1990.

La berce du Caucase mesure 2 à 4 mètres de hauteur. Ses feuilles bien découpées mesurent souvent plus d'1 m, et peuvent atteindre 3 m en longueur (avec le pétiole) et jusqu'à 1,5 m de largeur.



Don't kill the whale

de YES

Par Michel Barataud

Paroles :

*You're first I'm last
You're thirst I'm asked to justify
Killing our last heaven beast
Don't hunt the whale
In beauty vision
Do we offer much
If we reason with destiny, gonna lose
our touch
Don't kill the whale
Rejoice they sing
They worship their own space
In a moment of love, they will die for
their grace
Don't kill the whale
If time will allow
We will judge all who came
In the wake of our new age to stand for
the frail
Don't kill the whale
CETACEI....*

<https://www.youtube.com/watch?v=zbFyHbQrIUc>



L'album « Tormato » est sorti en 1978. Dix ans après leurs débuts, le groupe anglais Yes a abandonné les albums concepts riches en titres fleuves de près de vingt minutes, qui ont fait leurs heures de gloire.

Le titre « Don't kill the whale » est explicite, sans double fond ; le cri d'alarme en faveur des baleines décimées par la chasse industrielle, est ici relayé par un des plus grands groupes de rock progressif. C'est donc une chanson résolument militante.

On y retrouve la voix si spéciale de Jon Andersen et la guitare virtuose de Steve Howe ; pour une fois les claviers de l'extravagant Rick Wakeman sont plus en retrait.



